

[Texte]

tion is neither \$700, which may be the Canadian story, nor \$30, which may be the current American story, but is in fact the sum of the two, \$730. There are long and rigorous arguments in the economics literature which say, in effect, that you have these alternative stories; you do not know which one is true, but you should not insist upon simply saying that you are going to wait around until one story is settled upon, until the natural scientists settle upon only one story; you should take each of the stories, combine them and make decisions on the basis of the combinations of those stories. But that is not currently being done.

The insistence also upon the reversibility story implies a certain myopia, a very short-term perspective where we are only going to worry about current impacts and not about any impacts away down the road. One can rigorously demonstrate that if it is the case that the impacts of air acid deposition are irreversible—and there is some positive probability of that being true—then myopic decision rules. This insisting that we must get more evidence before any action is taken and that we are going to act only in terms of the present is again extremely uneconomic and in fact could make the situation even worse than it currently is.

These ideas are expressed in this little paper that Professor Forster and I have put together. I will now turn it over to Professor Forester and he will attempt to give some numerical content to those notions.

Prof. Forster: While the scientific community interested in acid rain has become quite excited and concerned about problems of damages to the forests in Europe and in North America, the forest products industry, certainly in North America, has seemed to be less concerned. The forest products industry about a year ago came out and said that they did not think there was sufficient scientific evidence of damages to the forests. This struck us as rather odd in the sense that it is their asset, in a sense, that is being damaged. They rely on the asset. They should have have been every bit as concerned as the scientific community.

• 1615

I think one of the possible explanations for their lack of concern is the speculative nature of the problem in a scientific community—the fact that the mechanisms are not well understood or identified just yet. But the known damages from natural causes that the forest industry is suffering, such as forest fires, insects, and disease, are fairly large relative to their net production. Estimates are that they lose something like 100 million cubic metres of timber a year to those known causes. The net production for the industry is something like 150 million cubic metres, with an expansion possible to 200 million cubic metres per year. So the known losses versus the kind of net production they have is fairly large. They have problems; they understand those. And then there is the speculative element of what might be happening due to this

[Traduction]

acides n'est ni 700\$—théorie que choisit le gouvernement canadien—ni 30\$—théorie du gouvernement américain—mais en fait la somme des deux, soit 730\$. Il existe de longs et rigoureux exemples dans la littérature économique démontrant ce qu'il faut effectivement faire en présence de contre-théories comme celles-ci: même si l'on ne sait pas laquelle est vraie, il ne faut pas s'attendre que la preuve de l'une d'entre elles soit établie, c'est-à-dire qu'il ne faut pas attendre que les experts en science naturelle prennent position. Au contraire, il faut combiner toutes ces théories, en fonction de quoi l'on prend une décision. Mais ce n'est évidemment pas ce qui se fait actuellement.

Que l'on insiste autant sur la théorie de la réversibilité prouve une certaine myopie, c'est-à-dire une perspective à très court terme qui nous fait nous inquiéter uniquement des répercussions déjà visibles et non pas des répercussions éventuelles. On pourrait en effet prouver de façon rigoureuse que si les conséquences des dépôts acides sont en effet irréversibles—ce qui est fort probable—il est alors logique de s'en tenir à une décision dite myope. Mais d'exiger que nous obtenions plus de preuves avant de faire quoi que ce soit et ne tenir compte que du présent est, je le répète, extrêmement néfaste du point de vue économique et pourrait faire empirer la situation encore plus.

Toutes ces idées sont exprimées dans le petit document que le professeur Forster et moi-même avons rédigé. Je laisse maintenant mon collègue traduire numériquement les notions que je viens de vous exposer.

M. Forster: Alors que la communauté scientifique s'est intéressée aux pluies acides et s'est grandement inquiétée des dommages causés aux forêts européennes et nord-américaines, l'industrie des produits forestiers d'Amérique du Nord, au contraire, semble en être beaucoup moins touchée. En effet, il y a environ un an, ce secteur de l'industrie a affirmé publiquement que, d'après lui, il n'y avait pas suffisamment de données scientifiques prouvant la détérioration des forêts. Cela nous a semblé assez surprenant, puisqu'il s'agit après tout, de leur bien que l'on est en train de détruire. Cette industrie vit de ce bien, et devrait par conséquent s'inquiéter de sa santé tout autant que les hommes de science.

Il est peut-être possible d'expliquer ce manque de perspicacité par la nature spéculative du problème auquel se heurtent les hommes de sciences: en effet, les mécanismes de la détérioration ne sont pas encore bien compris ni identifiés. Et pourtant, les problèmes bien connus découlant de causes naturelles et infligeant l'industrie forestière—comme les feux de forêts, les insectes et les maladies—représentent une production très grande de sa production nette. On évalue à quelques 100 millions de mètres/cube la quantité de bois que perd chaque année l'industrie forestière en raison de dommages provenant de causes connues. La production nette de cette industrie atteint quelques 150 millions de mètres/cube par année, avec un maximum possible de 200 millions de mètres/cubes. Vous voyez donc que les pertes pour des raisons connues sont assez considérables par rapport à la production